

Les quelques citations que je propose ici ont accompagné, inspiré, confirmé notre travail à différents titres. J'aimerais qu'elles puissent rester associées au souvenir du spectacle que nous présentons. Christian Rist

Arthur Rimbaud - *Une saison en enfer*

J'inventai la couleur des voyelles ! (...). Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. (...) Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges.

Paul Claudel - *Mes idées sur le Théâtre*

Il n'y a que l'enfer, le vrai, dont on peut ramener une pièce comme Phèdre.

Entre le corps et la musique il y a un élément commun qui est le mouvement, une mesure commune qui est le temps, une expression commune qui est le rythme.

À chaque moment du drame correspond une attitude, et les gestes ne doivent être que la composition et la décomposition de cette attitude.

Par un étonnant paradoxe, ce n'est plus le sentiment qui est à l'intérieur de l'acteur, c'est l'acteur qui se met à l'intérieur du sentiment. (...) Il est vraiment devant nous l'acteur de sa propre pensée et le témoin de sa propre expression.

Ce qu'il y a de plus important pour moi, après l'émotion, c'est la musique. Une voix agréable articulant nettement et le concert intelligible qu'elle forme avec les autres voix, dans le dialogue, sont déjà pour l'esprit un régal presque suffisant indépendamment même du sens abstrait des mots. La poésie avec son sens subtil des timbres et des accords, ses images et ses mouvements qui vont jusqu'à l'âme, est ce qui permet à la voix humaine de pleinement s'employer et de se déployer.

L'énergie qu'ils croient trouver dans le hurlement, les acteurs l'obtiendraient à meilleur compte dans la syllabisation.

Francis Ponge - *Pour un Malherbe*

Mon vice (et ma vertu), mon tourment est assurément de croire qu'on puisse insérer l'audace et la subversion dans une forme parfaite.

Jean Racine - *Cantiques spirituels*

Hélas ! en guerre avec moi-même,

Où pourrai-je trouver la paix ?

Je veux, et n'accomplis jamais.

Je ne fais pas le bien que j'aime,

Et je fais le mal que je hais.

Gilbert Lely - *Œuvres poétiques*

Vous avez toisé l'idolâtrie jusque dans sa lignée multiforme. Vous avez traduit le premier les diptyques de cette honte : la jouissance égale de l'homme, victime et bourreau tour à tour. Vous avez présumé contre les sim-lacres la liberté créée par le ciel et les fleurs. Votre savoir est essentiel ; vous êtes, au-delà de la fiction, dans un délire médiatisé, la racine de tout espoir.

Adieu, Sade, voici l'aurore, Notre Dame de Lumière (sous sa robe de carmélite brûle une entaille impolluée) ; voici le Lubéron, galbe de vos désirs, le mont des sodomies limpides, l'épouse de l'azur, éprise aussi de vous.

Samuel Beckett - *Poèmes*

bon bon il est un pays

où l'oubli où pèse l'oubli

doucement sur les mondes inconnus

là la tête on la tait la tête est muette

et on sait non on ne sait rien

le chant des bouches mortes meurt

sur la grève il a fait le voyage

il n'y a rien à pleurer

Stéphane Mallarmé - *Divagations*

L'intention, quand on y pense, gisant aux sommaires plus de la tragédie française ne fut pas l'Antiquité ranimée dans sa cendre blanche mais de produire en un milieu nul ou à peu près les grandes poses humaines et comme notre plastique morale.